

saint Augustin, la lumière de son temps, qui, après un jugement célèbre rendu par le Pontife romain, s'écriait : " Rome a parlé ; la cause est finie." Au XVII^e siècle, c'était l'illustre archevêque de Cambrai, Fénelon, lisant lui-même en chaire la lettre qui le condamnait, et édifiant l'univers par son humble soumission. De nos jours, c'étaient Lacordaire et ses amis, reconnaissant qu'ils s'étaient trompés et rétractant publiquement leurs erreurs.

Ça été la gloire de ces hommes illustres de reconnaître la souveraine autorité et de se soumettre à ses décisions. Et qu'on ne les accuse pas d'étroitesse d'idées, de petitesse d'esprit pour leur manière d'agir. En se comportant comme ils l'ont fait, ils ont donné une preuve éclatante de la supériorité de leur intelligence. Ils ont fait un raisonnement bien simple et que tout chrétien, même le moins instruit, peut faire après eux. Ils se sont dit : " Puisque nous sommes certains de croire ce que Dieu enseigne, en croyant ce que l'Église nous enseigne, nous sommes, pour les mêmes motifs, certains de faire ce que Dieu exige de nous, en faisant ce que l'Église nous commande. Or, faire ce que Dieu veut, n'est-ce pas marcher infailliblement vers le ciel ? " Leur conduite a donc été parfaitement raisonnable. Elle leur a valu l'estime de tous les hommes sérieux ; et tant que l'Église existera, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, leurs noms seront bénis, cités avec éloges dans les chaires catholiques.

En face de ceux qui nous ont donné de si magnifiques exemples de soumission, plaçons ceux qui ont levé contre l'Église l'étendard de la révolte. Voyons quel a été leur sort. Les Arius, les Nestorius, les Pélage, les Photius, les Luther, les Calvin, les Voltaire, les Lamennais ont-ils tiré quelque profit de leur rébellion ? A part quelques avan-